



L'EDITO

Enfants de la Creuse, résilience impossible ?

Nous sommes à mi-parcours de la mission de la commission d'information et de recherche historique sur la migration forcée des Enfants de la Creuse, mise en place il y a un an, et dont le rapport final doit être remis dans un an. Hier, dans la foulée de l'audition parisienne vendredi, c'est à Guéret, au cœur même de la «déportation forcée» de plusieurs

centaines de pupilles de l'État, que se réunissait la commission, dont les travaux ont duré jusqu'en début de soirée.

«Utile», «nécessaire», «salvatrice»: ces mots revenaient en boucle chez les intervenants et les membres de la commission, dont Philippe Vitale, président de la commission, et Wilfrid Bertile, agrégé de géographie. Ce dernier n'avait pas de termes assez forts pour dépeindre l'atmosphère qui régnait hier dans le chef-lieu de la Creuse, endroit emblématique de la France profonde s'il en est. «À la différence de l'au-

dition parisienne, où nous avons rencontré des Parisiens, des Bretons, et même un Réunionnais en provenance d'Allemagne, à Guéret, tout le monde se connaissait et des Enfants de la Creuse sont venus avec leur conjoint.»

« Beaucoup sont dans la nature »

Sur les quelque 2100 Enfants de la Creuse concernés, «200 à 300 seulement ont été identifiés», rappelle l'ex-secrétaire général de la commission de l'océan Indien, précisant que «beaucoup sont dans la nature», sans compter «ceux qui sont décédés». D'où l'idée de cette commission: la mise en place d'un état des lieux, d'un listing répertoriant tous les Enfants et leur parcours. «On va essayer de savoir ce qu'ils sont tous devenus, où ils habitent, de

manière à offrir des réponses pertinentes quand des mesures seront prises.»

Certes, les demandes des Enfants touchent bien évidemment à une indemnisation financière. Mais pas seulement et surtout, ce n'est pas leur revendication première, assure Wilfrid Bertile. «L'argumentaire, souvent, n'est pas étayé. Certains veulent un billet pour retrouver leur île, d'autres un hébergement, etc. D'autres une cellule d'accompagnement psychologique.» L'action mémorielle est en marche et les doléances, si on peut les appeler ainsi, exprimées hier à Guéret, avant-hier à Paris, seront «reprises et assumées», selon le Saint-Philippoï, à l'issue de la mission.

D'autant qu'en cette période post-vacances métropolitaines, l'actualité dans l'Hexagone ronronnait, entre la primaire socialiste et le verglas sur les routes. «La création de la commission, ses travaux actuels et les auditions du week-end ont été accompagnés par une couverture média-

tique extraordinaire», admet Wilfrid Bertile, loin de subir une quelconque pression.

Pour autant, ces auditions permettront-elles à ceux qui ont eu à subir des années d'humiliation, de brimades et de sévices – certes ce n'est pas la totalité des Enfants de la Creuse, certains ont réussi leur vie – de développer une résilience quelconque? Rien n'est moins sûr, au vu de la gravité du choc traumatique. «Les cicatrices ne se refermeront pas, admet Wilfrid Bertile. On le voit, le traumatisme est passé, actuel et durera peut-être toute la vie. Mais, est-ce un effet collatéral ou un dommage collatéral, je ne saurais le dire. Les Enfants de la Creuse, souvent, ont caché leur histoire à leurs enfants. Le fait que les médias en parlent, la mise en place de la commission: tout cela fait que les enfants des Enfants veulent savoir. Et, quelque part, cela peut aider à refermer certaines cicatrices.» Pas toutes...

Jean-Marc GOGLIONE

Le Quotidien
de la Réunion

LE QUOTIDIEN DE LA RÉUNION
ET DE L'Océan Indien
Edité par la SAS Le Quotidien
Siège social : 1, rue Lislet Geoffroy
BP 97712 Saint-Denis Cedex 9
Tél. : 0262.92.15.15

Président : SAS SIROB,
25, rue Gabriel de Kerveguen
97490 Sainte-Clotilde

Directrice de Publication :
Carole CHANE-KI-CHUNE

Rédaction :

• Rédacteur en chef : Thierry DURIGNEUX